

FRANÇOIS BERLÉAND

L'homme aux 8000 bouteilles

Par Catherine Gerbod

ACTEUR PROLIQUE, IL ENCHAÎNE LES RÔLES AU CINÉMA, À LA TÉLÉ OU AU THÉÂTRE. A LA VILLE, IL COLLECTIONNE LES BOUTEILLES DE GRANDS CRUS DONT LE CONCENTRÉ DE PERFECTION LE FASCINE.

L'amour des grands vins, ça vous change un homme ! Lorsqu'il endosse le costume de l'amateur de vin, l'un de ses rôles favoris dans la vraie vie, François Berléand cesse d'être le personnage impatient, bougon, méchant, pervers, méprisant, bouillonnant, limite incontrôlable dont il s'est fait une spécialité. Les grands vins le rendent infiniment patient et profondément respectueux. Pas question de déboucher avant dix ans les bouteilles du fameux millésime 2005 achetées en primeur qui sont arrivées il y a quelques mois. Pas question de dilapider les futurs moments de félicité que promettent les flacons allongés dans la pénombre de la cave. "Parce que c'est grand, parce que c'est cher, je ne veux pas gâcher..." Aujourd'hui il n'ouvrirait plus des ducru-beaucaillou, trop long-mondot ou lagrange pour n'importe quel dîner entre copains, comme il le faisait dans les années 1980. "Trop de gens dans notre métier aiment l'ivresse et pas

le vin." Déboucher une grande bouteille et constater que les convives ne font pas la différence contrarie Berléand. "Ce n'est pas simple de boire des grands vins", constate-t-il. Pour un repas aux mets choisis qu'impose l'ouverture d'un Grand Cru, pas de problème : Berléand aime se mettre aux fourneaux. Mais constituer une table d'amateurs susceptibles d'éprouver le même émoi à la perspective d'un haut-brion 1976 est plus délicat. "Il faut être au moins quatre autour de la table, car deux ou trois verres d'un tel vin suffisent", estime-t-il. Et Berléand d'énumérer les gens du métier qui partagent cette passion si particulière pour les vins aux saveurs profondes et patinées par le temps : Pierre Perret, Pierre Ardit, François-Xavier Demaison, Laurent Gerra, Claude Chabrol. Les doigts d'une main suffisent ! Mais cela n'empêche pas François Berléand d'accumuler avec gourmandise les bons vins. Il évalue son stock à 8 000 bouteilles, principalement des Grands Crus et Crus Bourgeois du Bordelais, mais aussi des côtes-du-rhône et, depuis peu de temps, des coqueaux-du-languedoc. Pour les bourgognes, il compte sur son ami Ardit, qui doit prochainement "s'occuper de lui" et lui ouvrir les portes du nec plus ultra du vignoble bourguignon. "J'ai énormément de plaisir à acheter, je deviens même un peu compulsif...", avoue-t-il. A Paris, sa cave est saturée de cartons, tandis que la cave à vins de sa cuisine déborde. Alors il entrepose "un peu par-

tout", en province, chez des amis... Sa mémoire d'acteur lui est d'ailleurs bien utile pour gérer son stock de précieux flacons en attendant de déménager dans un lieu plus grand, où il fait réaliser la cave de ses rêves, conçue pour accueillir 8 500 bouteilles. Grâce à son grand-père maternel qui ne jurait que par le pomerol, le palais de François était déjà acquis à la cause des bons vins. Mais le virus l'a réellement atteint à la fin des années 1970, alors qu'il séjournait à Bordeaux pour une pièce de théâtre. C'est là qu'il s'est mis à explorer l'univers des Grands Crus bordelais.

“Trop de gens dans notre métier aiment l'ivresse, pas le vin”

François Berléand se rappelle avec nostalgie cette période bénie où, pour une soixantaine de francs, s'offrir un Grand Cru d'un millésime exceptionnel était encore envisageable. "Avec la spéculation, quelque chose s'est cassé, les prix sont devenus exorbitants. Moi, j'achète des vins pour les boire !" s'énerve-t-il. Les spéculateurs qui, par pur appât du gain, rendent la magie d'un grand nectar hors de portée des vrais amateurs, voilà bien un sujet qui fait ressurgir le Berléand irascible auquel le cinéma nous a habitués ! ■

